

BULLETIN DE LIAISON

des membres de la

**Société d'Histoire
de Remiremont et de sa Région**

31 rue des Prêtres
88200 REMIREMONT



ROMARICI MONS



N° 70 – Novembre 2013

Les Journées d'Etudes Vosgiennes de La Bresse

Pendant quatre jours, du 24 au 27 octobre dernier, se sont tenues à La Bresse les 15èmes Journées d'Etudes vosgiennes sous l'égide de la Fédération des Sociétés savantes du département que préside Jean Paul Rothiot.

« La Bresse n'a plus d'histoire, ses archives ont brûlé pendant la dernière guerre » avait affirmé jadis un maire de la ville. En réalité une abondante documentation écrite et orale subsiste et a permis à l'occasion de ce colloque de revisiter le passé et le patrimoine naturel et architectural de ce village devenu ville, unique dans les Vosges par son étendue, sa géographie, ses traditions et son dynamisme économique. De « La Bresse chrétienne » à « La Bresse martyre », la cité a connu depuis la tragédie de la seconde guerre mondiale un essor touristique remarquable.

Ce sont toutes ces thématiques : milieux naturels et peuplement, traditions, vie paroissiale, industries, tourisme sans oublier le drame de 1944, qui ont été abordées par des historiens, universitaires, étudiants et chercheurs locaux au cours de cinq sessions dont la première était centrée sur les questions religieuses. La Bresse a-t-elle été une paroisse modèle comme certains l'ont affirmé pour une époque récente ? Gouverné par un clergé local à l'attitude mitigée sous la révolution (J.P. Rothiot), La Bresse est devenue à partir de la seconde moitié du XIXème siècle un bastion de l'église grâce au développement des écoles chrétiennes (Michel Claudel) et à l'action d'un prêtre remarquable par ses œuvres et la longévité de son ministère, le chanoine Bozon, qui gouverne la paroisse de 1910 à 1956 (Gilberte Boulanger et Claire Humbertclaude) et qui fait reconstruire par le verrier Gabriel Loire les vitraux de son église détruits en 1944 (Gérard Dupré).

Le milieu naturel a été étudié sur le plan orographique et géologique (Jacques Le Roux et Dominique Harmand) ainsi que sur le plan climatique avec un regard porté sur l'enneigement au Hohneck (Pierre-Marie David) tandis que les premières occupations humaines ont été mises en évidence dès la Préhistoire (Hervé Beaudouin) dans une vallée, celle de la Moselotte, qui se révèle plus riche qu'on ne le croyait jusqu'à présent en objets céramiques (Martine Aubry-Voirin).

L'occupation des hautes chaumes avant le XVIII^{ème} siècle révèle la forte présence des marcaires alsaciens avant la reprise en main du grand pâturage par le duc Charles III et le président de la Chambre des Comptes Thierry Alix (Jean-Pierre Géhin). Les parcelles de terre cultivée entourées de murs de pierre appelé « beurheux » à La Bresse ont montré toute leur originalité (Xavier Rochel). Les interactions entre l'évolution naturelle et les aménagements dus à l'homme ont été mieux comprises avec l'exemple de la tourbière de Lispach (Jean Pierre Savoye).

Le colloque de La Bresse a parfaitement montré comment un gros village vivant exclusivement de l'économie pastorale s'est transformé au cours des siècles grâce à l'implantation de nombreux tissages de coton dès 1840 en utilisant au mieux l'abondante force hydraulique des ruisseaux de Vologne et du Chajoux (Jean-Aimé Morizot). L'exploitation du granit (François Durand) et de la forêt, même si une véritable filière bois ne s'est jamais vraiment mise en place (Eric Tisserand), ont achevé l'industrialisation de la vallée avant que le tourisme ne prenne le relais. Des premiers randonneurs au Hohneck avant 1914 (Jean-Claude Fombaron) à la station d'hiver et d'été actuelle (Guy Vaxelaire), La Bresse a connu un développement touristique qui a parfois pu entrer en concurrence avec le maintien des industries (Aurélien Gacq).

On ne peut envisager l'histoire de La Bresse sans aborder ses traditions comme les noms usuels parfois compliqués donnés par les familles (Paul Morsink), l'ancienne coutume juridique mise par écrit en 1603 et appliquée par les juges locaux sur la place du Champtel (Pierre Heili), le patois si particulier à la vallée jadis étudié par le chanoine Hingre (Alain Litaize) ou encore l'usage des plantes médicinales de la montagne dans la médecine populaire (Pierre Labrude).

Comment parler de la Bresse sans évoquer les tragédies de la seconde guerre mondiale ? D'abord celle du maquis de la Piquante Pierre et de ses 43 fusillés (Michel Lemaire) puis la destruction de la cité en novembre 1944 dans le cadre de la politique de la terre brûlée décidée par les nazis dans les Hautes Vosges (Nadège Mougel) suivie de la déportation des hommes comme travailleurs forcés à Pforzheim (Michel Arnould). La reconstruction des fermes de la montagne (Jean-Yves Henry) et de la ville de la Bresse (Jean-Pierre Doyen) ont effacé les traces du conflit.

Bien d'autres sujets ont été abordés aux cours de ces journées comme l'invention de la pisciculture par un simple pêcheur nommé Rémy (Roland Antoine), l'exploitation de l'ancienne mine de Lispach (Francis Pierre), l'évolution démographique sous l'ancien régime à partir des rôles des conduits (Jean-Marie Lambert), les relations avec l'Alsace avant 1914 (Philippe Alexandre), la première guerre mondiale à La Bresse, située à proximité immédiate du front (Daniel Arnould), l'évolution de l'espace bâti à partir du cadastre et des cartes postales (André Balaud) et la vie politique (Gilles Grivel).

Des visites sur le terrain (circuit de l'eau, lieux de mémoire, circuit du granit) et des expositions remarquables (« Les Vosges, terre de tourisme », prêtée par les Archives

départementales et « La Bresse en cartes postales », par André Balaud) sont venus apporter un supplément d'intérêt à la manifestation.

Au terme de ces journées particulièrement riches, Jean Pierre Husson faisaient la synthèse des interventions entendues en soulignant leur diversité, leur complémentarité, la profondeur des recherches effectués par les uns et par les autres, la pertinence des documents utilisés permettant de porter un « diagnostic à la fois culturel, sociologique et historique du territoire concerné ».

C'est une ville dynamique, très ouverte et dotée d'un tissu associatif fort dense qui a su accueillir ces 15èmes journées d'études vosgiennes. Elles furent couronnées d'un succès populaire indéniable avec plus de cent cinquante personnes à chaque session. Ce succès a été obtenu grâce au soutien d'une municipalité motivée par le projet, à la participation active de la Société d'Histoire de Remiremont et de sa région et surtout à une organisation sans faille mise en place par la Maison des Loisirs et de la Culture de la Bresse admirablement dirigée par Frédérique Aubert et Patrick Jacquemin qui ont su mobiliser de nombreuses personnes au sein de sa section des Racines bressaudes.

=====

Georges Poull honoré à Rupt-sur-Moselle

Le 31 août 2013 a été inaugurée à Rupt-sur-Moselle une rue au nom de Georges Poull (1923-2011), historien des Vosges et de la Lorraine, qui fut pendant de longues années un membre actif de notre association. A sa famille, présente pour cet événement, nous adressons toutes nos félicitations. La nouvelle rue se situe entre l'ancienne voie ferrée et la route nationale, non loin de la maison où demeurait notre ami. Jean-Aimé Morizot et Pierre Heili représentait la Société d'Histoire de Remiremont à cette inauguration.



Ventron autrefois :

Le 2 avril 1799 (12 germinal an VII), chasse aux loups : une battue générale intercommunale

Dans les archives communales les plus anciennes conservées à Ventron, et qui remontent aux années 1790, je n'ai pas trouvé trace des dégâts qu'auraient pu occasionner les loups, je continuerai à explorer les registres plus récents pour voir à quelle fréquence des battues étaient effectuées. Découvrons la réalité détaillée qu'en a faite M. Petitgenêt, le secrétaire de mairie de l'époque.

Ce jourd'hui, douze germinal an VII de la République française, une et indivisible, en exécution de l'arrêté de l'Administration centrale du département des Vosges qui ordonne une nouvelle battue générale et chasse aux loups, et ensuite des avertissements faits par l'agent municipal de la commune de Ventron, les tireurs et traqueurs se sont rassemblés, sur les huit heures du matin devant le domicile de l'adjoint municipal (il s'agissait de Félix Jeune), y étant tous réunis, ledit adjoint a rangé les tireurs d'un côté et les traqueurs de l'autre.

Les tireurs ont été divisés en deux pelotons, composés chacun de quinze hommes, qui ont été soumis aux ordres de Michel Joseph Valdenaire, forestier en ladite commune, et de Joseph Pierre Géhin, chasseur, tous les deux nommés chefs par les agents et adjoints de ladite commune.

La même opération a été faite à l'égard des traqueurs, qui ont été divisés en deux pelotons composés chacun de seize hommes dans lesquels il a été nommé Prix Géhin et Jean Nicolas Perrin pour chef de chaque peloton, tous sous la direction du chef tireur.

L'on a ensuite fait la visite des armes à feu, et l'on a ensuite distribué à chacun deux cartouches. Alors l'adjoint municipal a fait à haute voix la lecture de l'arrêté ci-devant rappelé, avec recommandation d'être fidèles aux articles y portés.

Chacun en ce qui le concerne est parti incessamment sur les huit heures et demie du matin, avec bon ordre, la caisse (*s'agit-il de la grosse caisse, du tambour ?*) à la tête de l'assemblée, les chefs de chaque peloton ont dirigé leur monde, suivant que la localité et la situation du peloton l'exigeait et d'une manière la plus propre à rendre le service.

Certains des tireurs étant arrivés aux lieux fixés, y ont trouvé les chasseurs de la

commune d'Oderen en armes, lesquels, de concert avec nos chefs de peloton, ont formé une ligne le long des hauteurs près des frontières de ladite commune d'Oderen, laquelle ligne faisait jonction avec le peloton de Cornimont, commune circonvoisine.

Les traqueurs dirigés par leurs chefs, ont entouré toute la forêt située sur le territoire dudit Ventron, ils ont ensuite chargé les tireurs y étant parvenus. Ils ont par le moyen de la neige qui couvrait tout le sol de la commune de Ventron, reconnu qu'il n'existait aucun loup dans ce moment sur le territoire de ladite commune.

Sur quoi, l'agent municipal a fait déposter tous les tireurs, avec ordre express de s'assembler à l'instant pour rejoindre chacun son domicile, ce qui a été effectué, en foi de quoi, nous avons dressé le présent pour en assurer la sincérité.

Fait à Ventron sur les cinq heures du soir, les mois, an et jour avant dit.

Je trouve savoureuse la description assez solennelle des opérations, le secrétaire s'est appliqué afin de bien tout expliquer et de montrer la bonne organisation. Aujourd'hui la relation de cette battue serait beaucoup plus brève, mais autrefois, on avait le temps ...

Anciennes superstitions

Au temps où les loups habitaient nos bois et nos campagnes, lorsqu'un de ces fauves était tué, on le vidait de ses boyaux, on les lavait à grande eau, les séchait et les aplatissait pour former une sorte de ruban. Porter un de ces rubans autour de la taille ou attaché à la chemise protégeait contre les esprits maléfiques qui provoquaient divers maux de ventre, comme coliques, entérites et dysenteries. Ce talisman s'avérait particulièrement efficace si l'on employait les boyaux d'un loup mâle pour une femme ou d'une louve pour un homme.

Ch. Remy-Germain

=====

1862 : Un fait divers qui aurait pu devenir tragique

Un rapport, daté du 31 janvier 1862, adressé par le Commissaire de police du canton de Remiremont au Sous-préfet du même lieu, nous apprend qu'un fait divers s'est déroulé dans la nuit du 30 au 31 janvier 1862 à dix heures du soir.

L'accident s'est passé sur le territoire de Saint Etienne-lès-Remiremont, au lieu-dit « Xonvillers », sur une propriété appartenant à Monsieur Bresson¹, receveur particulier des finances de Remiremont. Celui-ci avait fait construire, à l'automne 1861, un barrage qui fermait la petite vallée au-dessus de la scierie et des usines qu'il possédait à cet endroit (NDRL : là où se trouvait une boîte de nuit appelée « DIAMS », il y a quelques années). La digue en maçonnerie de ce réservoir avait une cinquantaine de mètres de long sur une hauteur maximale de 7 mètres. Ce barrage recueillait les eaux du ruisseau de la Croisette². Ce cours d'eau prend sa source au-dessous de la ferme des Tronches, deux kilomètres et demi plus haut. Ce ruisseau sert de limite dans sa totalité entre les communes de Dommartin et de Saint-Etienne.

Le dégel et les pluies continuelles avaient rempli le réservoir au maximum et le surplus des eaux s'écoulait par un déversoir situé sur la crête du barrage et ce, malgré deux ouvertures de 40 centimètres de diamètre à la base de ce même ouvrage.

Le sagard de Monsieur Bresson, Monsieur Jean-Baptiste Jacquot et son épouse habitaient la maison au-dessous de ce réservoir et de la scierie mais un peu à l'écart. Ils furent réveillés par un roulement semblable à un coup de tonnerre. Deux secondes plus tard, la maison était envahie par un mètre cinquante d'eau. Le barrage venait de céder sur une largeur de sept mètres environ. L'eau pénétrait dans la maison par une brèche causée par les flots impétueux dans un mur de celle-ci. Le sagard n'avait que le temps de saisir sa femme par le bras et de monter avec elle au premier étage de la bâtisse.

La vague d'eau déchaînée a emporté l'ensemble des usines de Monsieur Bresson à cet endroit, c'est-à-dire : la scierie, le mieu moulin, le nouveau moulin et la féculerie³. Après avoir traversé la route impériale de Metz à Bâle⁴ puis suivi la Moselle, la vague d'eau a inondé les prairies situées en aval et détruit une partie du chemin qui va du pont de Chenau à Dommartin, chemin qui se trouve à plus de deux mille cinq cents mètres de l'origine du sinistre. Cette route était alors en construction.

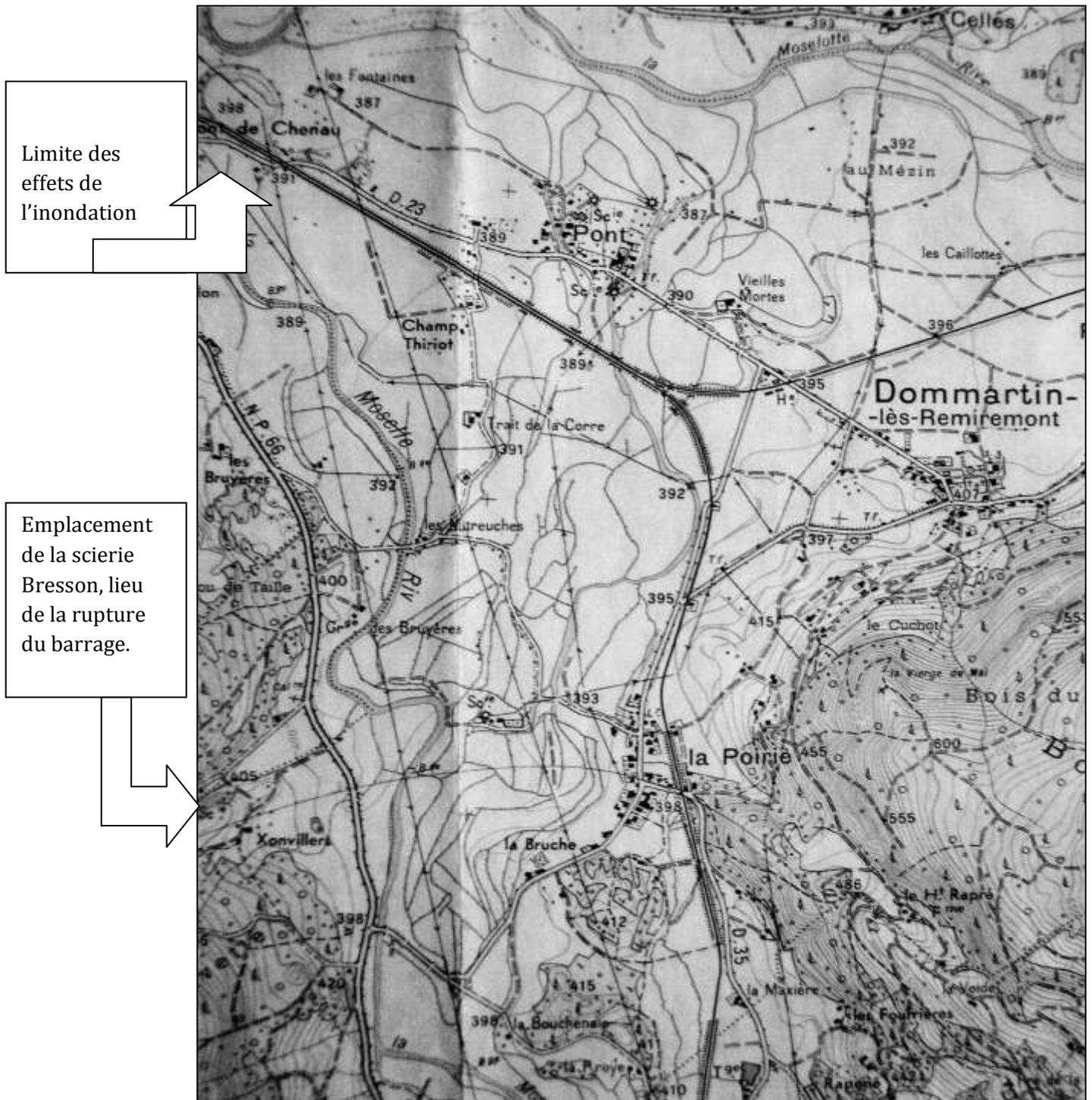
Le stock de bois entreposé près de la scierie fut dispersé par le courant d'eau dans les prés en aval. De même les prairies en contrebas furent dégazonnées et couvertes de graviers.

¹ Monsieur Bresson était également propriétaire de la ferme de Xonvillers à Dommartin, ferme se trouvant à moins de 300 mètres de sa propriété de Saint Etienne. Cette ferme avait été détruite par un incendie en 1858.

² Ruisseau de la Croisette que les anciens appelaient le « Rû le port ».

³ C'est la seule mention d'une féculerie à cet endroit que j'ai trouvée. Le Second Empire fut une époque très fertile en créations d'entreprises qui pour beaucoup n'eurent pas le succès espéré.

⁴ Actuellement : Nationale 66.



Ce sinistre, qui aurait pu avoir de tragiques conséquences s'il était survenu à un autre moment de la journée, n'a fort heureusement occasionné que des pertes matérielles. Monsieur Bresson évalue celles-ci à 35000 francs pour ses usines et bâtiments.

Georges DANY

Sources : Archives départementales des Vosges, 4 M B2
Archives municipales de Saint-Etienne-lès-Remiremont

Francis Henry Courroy

Francis Henri Courroy, président émérite de la Société d'Emulation des Vosges et ancien président de la Fédération des sociétés savantes du même département est décédé le 12 septembre dernier à Golbey à l'âge de 84 ans. Né à Toul le 8 juin 1929, il appartenait à une famille de militaires d'origine vosgienne qui lui inculqua le culte de l'honneur et l'amour des décorations et des uniformes qui deviendront la passion de toute une vie. Après des études à l'École de Filature et de Tissage d'Épinal, il se fixe dans cette ville et fait toute sa carrière à la Chambre de Commerce et d'Industrie dont il devient le secrétaire et dont il écrira l'histoire. Son intérêt pour le passé l'amène tout naturellement à devenir membre de la Société d'Emulation des Vosges, la plus ancienne des sociétés savantes du département, fondée en 1825. Sous sa présidence qui débute en 1982 cette ancienne institution est ranimée grâce à un cycle de conférences régulier. Les Annales de la société, en sommeil depuis de longues années, paraissent à nouveau tous les ans à partir de 1983. Sous sa conduite des visites et des excursions sont organisées et de nombreuses expositions sont présentées car F.H. Courroy était collectionneur dans l'âme. Rien de ce qui touche au passé ne le laissait indifférent : médailles, uniformes, décorations, récompenses scolaires, diplômes, marques et insignes de fonction. Dans tous ces domaines il était devenu un spécialiste reconnu. Le nombre d'expositions dont il fut le commissaire ou le prêteur principal s'élève à plus de cinquante. Ses expositions étaient toujours accompagnées d'un précieux catalogue dont il était le principal auteur et qui sont devenus avec le temps de précieux instruments de travail. Citons parmi bien d'autres ses travaux sur la Légion d'Honneur, la Grande Guerre à travers les décorations, les portraits officiels des présidents de la république, le Mérite agricole, les Palmes académiques. Ses collections n'étaient point enfermées mais au contraire mise largement à disposition de ceux qui voulaient en faire usage. En effet M. Courroy était un homme généreux, ouvert, d'une grande bienveillance et d'une extrême politesse. Adorant le protocole, il n'en n'était pas moins d'une grande simplicité, d'un abord facile et d'un contact agréable. Il est intervenu souvent dans des colloques de haut niveau au cours desquelles ses auditeurs étaient captivés par son érudition et la qualité de son expression.



**F.H. Courroy en décembre 2008
Lors de l'inauguration de l'exposition sur l'histoire
de l'enseignement.**



F.H. Courroy 13 décembre 2008 lors de l'inauguration de l'exposition sur l'histoire de l'enseignement et de sa conférence sur les palmes académiques.

Francis Henri Courroy aimait Remiremont, ville dans laquelle il avait de nombreuses attaches et certaines de ses expositions furent présentées dans notre ville ou même conçues spécialement pour elle comme celle qu'il réalisa en 1957 pour le cinquantième anniversaire du couronnement de Notre-Dame du Trésor. En 1996 il nous aida beaucoup dans la réalisation de l'exposition consacrée à Anne-Charlotte de Lorraine et rédigea le chapitre du catalogue consacré aux costumes et aux décorations dans les chapitres de dames nobles. Plus récemment on se souvient des manifestations organisées avec lui autour des palmes académiques avec une exposition sur l'histoire de l'enseignement à Remiremont dans la galerie du musée Charles de Bruyères ou encore cette mémorable conférence sur les épées d'académiciens qui nous valut l'honneur d'accueillir M. Christian Poncelet, alors président du sénat, qui avait revêtu pour l'occasion le célèbre habit vert des académiciens. Jamais notre ami spinalien ne nous refusa un service, un prêt ou un conseil avisé dans toutes nos activités. Avec lui les Vosges et la Lorraine ont perdu un historien de talent qui a œuvré toute sa vie pour mieux faire connaître notre culture et notre patrimoine.

Pierre Heili

Vie de prisonnier

L'une de nos adhérentes, Madame Pierrette Pasquier, à la suite de la lecture du Pays de Remiremont n° 18 consacré aux prisonniers de guerres 39-45, nous a adressé les souvenirs de prisonnier de son père Pierre Antoine, écrits pour ses enfants à l'âge de 90 ans. Pierre Antoine (1909-2002) était agent de police à Remiremont de juin 1937 à juin 1951. Il a été prisonnier au stalag XIII A jusqu'en février 1943.

10 mai 1940. Nous quittons nos positions sur la ligne Maginot au Waldeck (Moselle) pour nous replier vers l'intérieur (direction le Donon). Trajet effectué avec notre roulante où j'exerce la charge de sous-officier de ravitaillement (n'étant que caporal). Nous arrivons au Donon où après bien des soucis (perte de contact avec les troupes, 510 personnes à ravitailler) nous sommes immobilisés dans les bois.

L'armistice est signé et nous attendons... A perdre patience nous formons le projet de rentrer chez nous à trois (Mulot et un de Granges sur Vologne). Décision prise, nous partons. Rencontre du seul officier qui nous reste (aspirant Fustenberger... ?). Celui-ci nous dissuade et nous dit que si nous mettons notre projet à exécution, nous serons déclarés déserteurs. Alors nous restons. Nous sommes vers le 25 juin.

Puis arrive l'ordre de nous mettre en route vers Mutzig où nous serons déclarés « prisonniers d'honneur » et renvoyés dans nos foyers. Désillusions, nous défilons devant nos généraux et les officiers Allemands et nous comprenons que nous serons prisonniers.

Nous retrouvons sur notre route des civils, bons, qui nous apportent quelque nourriture et finalement nous arrivons à Strasbourg où on nous encaserne et où la nourriture nous est distribuée au compte-gouttes.

Fin juillet. Départ par le train à destination de Nüremberg où nous sommes internés. Identification, privés de nos effets personnels, formation de commandos, envoi dans une destination de travail. Nous formons un groupe de Vosgiens et sommes envoyés en culture en Bavière, dans un lieu-dit Eimmuss, au sud du Danube situé près de Saal am Donau.



**11 octobre 1941 Stalag XIII A. Sulzbach.
De g à d Pierre Antoine,
Pierre Marin (1), Louis Rollin de Nancy**

Arrivés dans ce lieu, choisis par les cultivateurs comme du bétail, aspect recherché (grand, fort, apte au travail), les petits restent les derniers.

Je suis affecté avec Mulot dans une ferme de 30 hectares (Herr Sixt, patron). Logés dans un appentis au dessus de l'écurie des chevaux avec de la paille comme couchage. Nourriture : soupe le matin, choucroute lard pommes de terre midi et soir.

Travail : 4 h lever. Journée dans les champs, moisson le tout à bras, coucher le soir à 9 h. Puis nous changeons de lieu d'habitation sur l'ordre d'un officier allemand. Une grande salle nous est attribuée dans un café et chacun y aura son lit. De tout ce temps, nous sommes privés de contact avec nos familles et la 1^{ere} lettre reçue en octobre 1940 nous arrive des nôtres, nous rassure sur leur sort

et nous pouvons écrire régulièrement et recevoir de leurs nouvelles.

Qu'est notre vie de prisonniers, une vie de valet de ferme ? Travail commandé pour au moins 3 jours à l'avance, mais nous ne subissons pas de mauvais traitements, bien entendu de notre part, nous ne fraternisons pas. Malgré qu'eux ne nous considèrent que comme matériel à utiliser, il faut reconnaître que notre nourriture est la même que celle de leur personnel allemand. Le repos du dimanche est respecté : les Bavaois étant catholiques.

Que sera notre premier Noël ? Nos patrons nous donnent de la bière et quelques gâteaux, mais que font les nôtres en France ? C'est la pensée de chacun de nous. Nous passons cette soirée ensemble dans notre chambre. Jeux de cartes en début et à minuit, minute de silence, et je ne sais lequel à l'idée de chanter la Marseillaise, nous sommes toujours Français, et à notre grand étonnement, nous voyons notre sentinelle, un Tchèque, se lever et se mettre au garde à vous, pendant que nous chantons. Pas de réflexion et chacun se couche. Notre vie est ainsi toute la durée de notre captivité.

Je suis homme de confiance du commando, ce qui fait que je me rends avec notre sentinelle chaque fois qu'il est utile à la compagnie à Regensburg, pour aller chercher



23/10/1940 le stalag XIII A
Pierre ANTOINE 2° à droite de la sentinelle (rangée du milieu)

des vêtements ou de la nourriture de la Croix Rouge. Mon rôle est de garder le contact avec nos gardiens, je n'ai eu qu'une fois une difficulté. Celui-ci ayant trouvé de l'argent allemand dans nos paquetages a prétexté que nous voulions nous évader, a renversé nos paquetages plusieurs soirées de suite. Je lui

ai demandé de nous laisser tranquilles et s'il insistait, nous ne travaillerions plus et ce soir, il a voulu répéter ses gestes sur nos biens. Nous devons dire que ce jour il n'avait pas d'armes. Il a été pris à partie par Marin et Wonkoy qui l'ont pris seulement par le bras et l'ont invité à aller se coucher. Vexé, il est allé chercher ses armes et est venu m'interpeller baïonnette sur le ventre en me faisant me lever pour lui présenter les excuses du kommando, ce que j'ai fait !!! Mais le lendemain chacun s'étant plaint aux employeurs, ceux-ci ont pris notre défense et le maire a porté l'incident aux autorités, et la sentinelle désavouée a été relevée et envoyée au front en Russie. J'en ai eu son merci !!!

Fin 1942, un incendie éclate au village, nous y portons secours, les habitants de cette maison étant bons pour nous et ayant de jeunes enfants. Sur rapport établi à l'homme de confiance de la compagnie, en mars 1943, je suis libéré avec un camarade au titre de la relève et je rentre dans ma famille à Remiremont, heureux de retrouver les miens et de reprendre ma place au pays.

A ce jour, je dois reconnaître que les Allemands ne nous ont pas maltraités et sauf la séparation avec les miens, mon sort de captif aurait pu être pire.

Pierre Antoine

(1) Pierre Marin, compagnon de captivité de Pierre Antoine, était de Remiremont (rue de la Franche Pierre) et employé aux Ponts et Chaussées.

« ABBAYES DES VOSGES, quinze siècles d'histoire ».

On trouve en Librairie depuis quelque temps un ouvrage particulier qui pourrait attirer l'attention des amateurs de l'histoire de nos anciens monastères vosgiens, écrit par Damien Parmentier, et paru aux éditions Serpenoise (*La Nuée Bleue-DNA Strasbourg 2012*), au titre simple mais évocateur.

L'originalité de cet ouvrage illustré par une riche iconographie est de présenter l'histoire monastique et sa spiritualité profonde et mystique, enracinée dans la réalité plus « terre à terre » géopolitique parfois lourde et complexe des différentes époques qui rythment son évolution depuis les premières fondations jusqu'à la Révolution et au-delà, jusqu'au « redémarrage » de certaines communautés ou par des mutations inattendues⁵.

Son territoire est vaste cependant : il concerne les abbayes du massif vosgien entre Lorraine, Alsace, et Franche comté (et une carte très claire nous est proposée à la page 17).

Le lecteur dès le début se trouve alors plongé au cœur de l'intuition monastique à l'origine (premiers anachorètes, traditions érémitiques et monastiques, leur motivation et leur fondement...) pour remonter jusqu'aux fondations vosgiennes... et parcourir ainsi le temps mouvementé et pittoresque des diverses communautés sur ce vaste espace vosgien.

On retrouve alors évidemment REMIREMONT, qui figure largement dans ce brillant exposé, de la fondation par St ROMARIC jusqu'à la vie brillante des Chanoinesses, et ce tout au long des 254 pages de ce volume. Celui-ci comporte d'ailleurs de très belles reproductions, gravures, et photographies de pages d'ouvrage liturgiques anciens ou de portraits⁶ relatives à l'histoire de la ville !

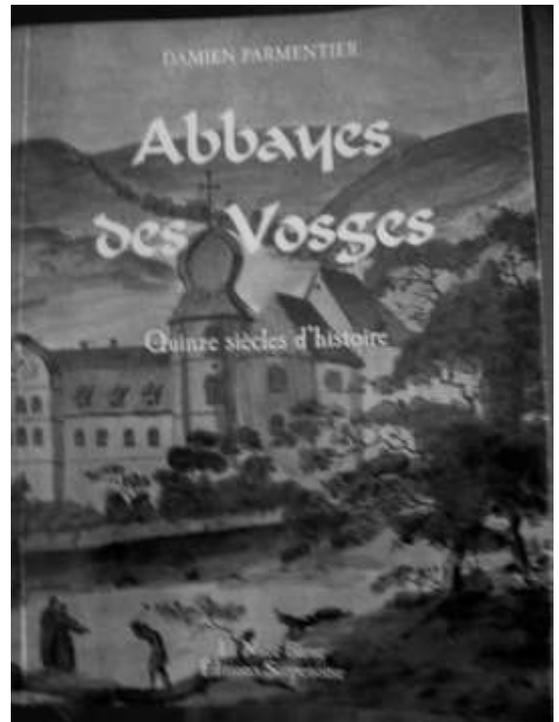
Mais si l'auteur confirme à son tour dans son ouvrage que « le monastère du St Mont est le plus ancien des monastères du massif des Vosges issu des implantations colombanistes de la fin du VI^{ème} siècle » (page 53), le lecteur découvre que notre monastère romarimontain fait partie d'un plus large patrimoine monastique vosgien. **Il** fait ainsi la connaissance des

⁵ Citons par exemple la « reconversion » des bâtiments de certains couvents en usine/filature, contribuant d'une certaine façon à la révolution industrielle locale (cf. page 230/231).

⁶ Sur la ville des Chanoinesses, Plan de 1733 de Joseph Petit Arnould, carte des propriétés du St Mont réalisés en 1745, une vue de la Cité de Remiremont en 1826/ Gravures de BECK réalisée en 1517 représentant St Romaric, de Van BOCKEL du XVIII^{ème} siècle représentant un St AME sur un standard idéalisé de la vie érémitique/manuscrit liturgique du st Mont, portrait de l'abbesse Béatrice de Lorraine, et d'Anne Charlotte de Lorraine...Ainsi qu'une très intéressante reproduction en couleurs du « PLAN DE LA FOREST DE FOSSARD APPARTENANS AU ROI ET AU CHAPITRE DE REMIREMONT »(sic) établissant un total de six mille sept arpents...

nombreuses fondations alsaciennes importantes (exemple : Marmoutier, Murbach, Munster, Ste Odile, Pairis, Thann, etc...) ainsi que les monastères du nord des Vosges (St Dié, Etival, Senones, Moyenmoutier, etc...) et bien sûr la célèbre et si importante fondation de St COLOMBAN (Luxeuil). Il nous apprend ainsi au fil de ces pages leur importance dans l'histoire, leur vitalité, leur déclin, à travers les siècles de leur existence.

Cet ouvrage se révèle passionnant, aux multiples « entrées » et centres d'intérêts. Il pourra ainsi servir de « conseil » pour un touriste passionné d'histoire, de « référence » pour un guide-conférencier, et même de livre « spirituel » pour une initiation à la vie monastique et religieuse.



On regrettera cependant l'absence d'index alphabétique ou thématique, ainsi que la citation plus complète des sources (en note ou par une table récapitulative en fin de volume) afin d'en faciliter l'utilisation ou le prolongement de sa lecture, mais il demeure un petit événement dans la parution des livres d'histoire de la région, et qui reste ouvert au plus grand nombre.

=====

Christiane Géhant, née Henri, nous a quittés le 27 août 2013.

Membre de notre société depuis quelques années, Madame Christiane Géhant est décédée à Châtel sur Moselle le 27 août 2013. Ayant ses racines dans la région du Vald'Ajol, Madame Géhant était également adhérente au cercle généalogique de Charmes. A ce titre, elle avait réalisé une recherche très complète sur la généalogie de la famille Fleurot du Girmont-Val d'Ajol qui fait référence. Cette étude avait été publiée dans les n° 142 et 146 de la revue Généalogie Lorraine.

Attachée à l'histoire de notre région, nous avons fait sa connaissance à l'occasion de la parution du n° 16 de notre revue, qui contenait un texte sur la faïencerie d'Olichamp, et qui avait retenu son attention. Avec sa disparition, la région du Val d'Ajol perd une spécialiste des familles de cette région.



*Bonne fin
d'année à
tous*



Prochains rendez-vous de la Société d'Histoire de Remiremont et de sa Région

Nos réunions sont libres et gratuites.

N'hésitez pas à y inviter vos amis ; songez aussi à les faire adhérer.

*Permanences du lundi matin : de 9h00 à 11h00
au local de la Société, 31, rue des Prêtres à Remiremont.*

Vendredi 6 décembre 2013, à 15h.00, conférence par Jean-Aimé Morizot : « L'industrie textile de la Haute Moselle », au Centre Culturel de Remiremont

Samedi 18 janvier 2014, à 15h.00 : Fête des rois de la Société d'Histoire de Remiremont et de sa Région, salle des Grands Jardins à Remiremont.

*Samedi 8 février 2014, à 15h.00, salle des fêtes de Dommartin
Conférence par Gérard Dupré : « La vie d'Alexandre et Laurent Zeis, nés à Dommartin au milieu du 18ème siècle ».*

*Samedi 15 mars 2014, à 15h.00, Centre Culturel de Remiremont :
Assemblée Générale*

*Mardi 1^{er} avril 2014 à 15h.00, Salle des Abbesses (ancien Tribunal)
Conférence par Michel Claudel : « Le procès des frères enseignants marianistes de La Bresse et de Plombières, au Tribunal Correctionnel de Remiremont, en 1903 ».*

Mardi 27 mai 2014 à 20h.00, Centre Culturel de Remiremont, conférence par Gérard Dupré : « Les vitraux réalisés par les ateliers Loire dans les Vosges après la Seconde Guerre Mondiale ».

Fin juin (dates à préciser) : Circuit de visites des réalisations de Gabriel Loire dans les Vosges (plaine et montagne).

=====

*Cette livraison de notre bulletin de livraison, **Romarici Mons**, a été composée et mise en page par Michel Claudel, à qui on peut adresser des textes, communications ou informations pour un prochain numéro : Courriel : claudel.mi@orange.fr*

Reproduction : B.T.C.R., rue des Poncés – 88200 Saint-Etienne-lès-Remiremont